

Conférence des évêques à Lourdes : « Nous devons entrer dans une phase de changement »

Par Bruno Bouvet (à Lourdes), le 4/4/2019 à 05h32

Interrogés par *La Croix*, plusieurs évêques expliquent que le souhait de voir émerger une nouvelle génération, capable de remettre à plat certains fonctionnements de l'Église de France dans une période délicate, a été déterminant dans le choix de l'assemblée de Lourdes.



C'est donc un « *consensus implicite* » qui serait à l'origine de l'élection de Mgr Éric de Moulins-Beaufort, mercredi 3 avril, à la tête de la Conférence des évêques de France (CEF). L'expression revient dans la bouche de plusieurs évêques interrogés par *La Croix* au lendemain du scrutin qui a révélé son issue très rapidement.

« *Le fonctionnement de l'assemblée ne permet pas un débat entre nous tous avant l'élection, nous n'avons donc pas pu nous concerter. L'unanimité qui s'est dégagée de manière limpide n'en est d'ailleurs que plus marquante car le nom de Mgr Moulins-Beaufort s'est détaché très vite* », explique un jeune évêque qui découvre l'assemblée de Lourdes. Mais les réunions entre évêques dans leurs provinces apostoliques respectives ainsi que les échanges dans les « fraternités d'évêques » dont ils sont membres avaient mis le sujet sur la table depuis plusieurs mois.

Dans les conversations, s'est très vite imposée l'idée « *plus ou moins consciente que nous devons entrer dans une phase de changement et que la jeune génération était attendue* », relève un autre évêque. L'un de ses confrères regrette que ce genre de discussions ne demeurent qu'informelles, « *lors des repas ou à la pause* », et ne se déroulent pas dans l'hémicycle.

« Sortir d'un discours consensuel où rien n'est dit »

C'est d'ailleurs sur des thèmes comme celui-ci que nos évêques attendent que « *Mgr de Moulins-Beaufort mette les choses à plat* ». « *Ce n'est pas un homme d'appareil mais un homme libre* », jugent-ils. Ils espèrent en outre qu'il aide l'épiscopat français « *à mieux exister et à mieux débattre pour sortir d'un discours trop consensuel, où rien n'est dit à force de vouloir contenter tout le monde* ». « *Osons nous fâcher entre nous, nous invoquons trop souvent la communion à bon compte pour cacher nos divergences* », disent-ils en substance.

Mgr Éric de Moulins-Beaufort, vent de jeunesse à la tête des évêques de France

L'archevêque de Reims, 57 ans, est en tout cas issu d'une génération qui n'est pas directement la suivante de celle à laquelle appartenait son prédécesseur, Mgr Georges Pontier. Près de vingt ans séparent les deux hommes, symbole évident que l'assemblée a souhaité « *tourner une page* », formule là aussi très entendue.

Un rajeunissement à la tête de l'épiscopat français

Ce coup de jeune est encore plus visible chez les vice-présidents, Mgr Dominique Blanchet, évêque de Belfort-Montbéliard et Mgr Olivier Leborgne, évêque d'Amiens étant tous les deux évêques depuis moins de cinq ans.

Il est à noter que pour la première fois, le secrétaire général de l'épiscopat – le père Thierry Magnin, 66 ans, prendra ses fonctions le 1^{er} juillet en même temps que la nouvelle présidence – sera plus âgé que le trio « présidentiel ». « *D'habitude, nous avons un secrétaire général, jeune et dynamique, qui donnait le rythme à des évêques dans la force de l'âge et de la sagesse* », s'amuse ces évêques.

Ceux-ci, dans leur ensemble, ont favorisé le rajeunissement à la tête de l'épiscopat français en s'affranchissant aussi de « *règles géographiques tacites* », selon lesquelles

deux évêques d'une même province ne peuvent siéger à la présidence. Or, c'est le cas de Mgr Éric de Moulins-Beaufort et de Mgr Olivier Leborgne. Signe, comme le dit un évêque, que « *la priorité était de sortir par le haut en choisissant d'abord des personnalités capables de porter la voix de l'Église.* »

Bruno Bouvet (à Lourdes)